

l'agriculture.

Dans quelques semaines, les Cercles agricoles seront appelés à envoyer des délégués à la "Convention Agricole Nationale" qui tiendra ses séances pendant le temps que durera l'Exposition Provinciale qui doit avoir lieu à Montréal, au commencement de Septembre prochain. Cette convention sera appelée à délibérer sur les différentes représentations faites par les délégués alors présents. Les délégués ne devront pas arriver là les mains vides; c'est aux Cercles agricoles à mûrir d'avance les différentes questions qui doivent faire le sujet des délibérations de la Convention Agricole, à en discuter tous les motifs, et de les consigner dans un rapport qui pourrait être présenté, à la Convention Agricole Nationale, par les délégués chargés de représenter les intérêts de chaque Cercle en particulier.

On le sait, le Gouvernement Fédéral par son premier ministre, a dit que les cultivateurs n'avaient besoin de rien, que l'abondance régnait parmi eux; la raison qu'il en donnait était que vous ne demandiez rien. C'est à vous, dans l'intimité de vos Cercles, à voir si réellement l'agriculture n'a rien à demander; si vous jouissez du même degré de protection que l'on accorde au commerce et à l'industrie. Ces faits mûrement discutés par les Cercles seront soumis à la considération de la Convention Agricole Nationale, qui elle fera au Gouvernement Fédéral les représentations qu'elle jugera nécessaires dans l'intérêt de la classe agricole; il en sera de même de toutes les questions qui intéressent à un haut degré les cultivateurs: elles seront discutées dans les Cercles Agricoles, soumises ensuite à la considération de la Convention Agricole, puis de là à notre Législature Provinciale ou au Conseil d'Agriculture, suivant le cas.

Ainsi donc si nous voulons que le vœu unanime de nos cultivateurs ait de l'écho dans nos corps délibérants, que l'agriculture obtienne la protection qui lui est due, il faut que dans chaque paroisse nous organisions des Cercles Agricoles: Il en est encore temps. Pour ne pas courir le risque de ne pas les voir s'établir, il faut se mettre immédiatement à l'œuvre. Dès qu'un Cercle sera organisé dans une paroisse, il faut en faire rapport à M. J. A. Chicoine, qui demeure à La Patrie, canton Ditton, P. Q.

Pour notre part, nous serons toujours heureux de nous associer à ce patriotique mouvement, soit personnellement ou par l'entremise de notre journal. La presse et l'agriculture sont les deux grandes puissances de notre époque. Quoiqu'il arrive, nous ne nous séparerons pas de la cause agricole que nous avons appris à affectionner; l'union de notre presse avec l'agriculture, tel est l'objet de tous nos vœux. "La presse, c'est l'indépendance de l'esprit et l'honneur de chacun sous la sauvegarde de l'honneur de tous; l'agriculture, c'est l'indépendance du corps par le travail, et le travail c'est la dignité et la moralité de nos sociétés." Pour nous aider dans notre mission bien difficile, vous comptons sur l'appui des cultivateurs de cœur et de dévouement, sur des hommes énergiques, vigoureux et surtout animés de l'esprit du bien; ils nous diront: "Marchez, notre appui ne nous faillira pas!"

**REVUE DE LA SEMAINE**

Comme nos lecteurs l'ont sans doute appris, la guerre vient de se déclarer dans une partie de l'Europe, entre la Serbie et la Turquie; les conséquences de cette lutte, dont le motif se résume dans une question tout à fait pécuniaire, pourraient porter un coup fatal à la paix de l'Eu-

rope. La Russie comme l'Angleterre sont exclusivement intéressés dans cette affaire. Pour l'une et l'autre de ces deux puissances, quelque soit le résultat de cette guerre, elle fournira à n'en point douter les motifs d'une intervention qui changera l'Europe en un vaste champ de bataille, car les autres puissances sont actuellement forcées de se protéger elles-mêmes contre ce conflit.

Au moment où les hostilités vont s'engager entre l'empire Turc et ses provinces tributaires du nord-ouest, et dont nous aurons occasion d'en signaler à nos lecteurs toutes les péripéties, nous croyons utile de consacrer notre présente revue, pour faire connaître les conditions politiques et géographiques dans lesquelles se trouve le pays qui va devenir le théâtre de la guerre. Nous devons ces détails au Bulletin Français.

Pour que notre exposé soit clair, nous le diviserons en plusieurs chapitres consacrés chacun à une des provinces intéressées dans la lutte. Mais avant d'aborder ces descriptions spéciales, un coup d'œil d'ensemble sur la composition de la Turquie d'Europe nous paraît nécessaire. La guerre qui commences étant une guerre de race, il faut avant tout connaître la géographie des races, beaucoup plus importante que la géographie du sol.

Le territoire de la Turquie d'Europe s'étend 365,300 kilomètres carrés. Sa population totale est de 11,480,000 habitants qui se répartissent en quatre races principales:

Slaves.....	6,290,000
Grecs.....	1,200,000
Albanais.....	1,400,000
Latins, Arméniens, Francs, etc.....	1,055,000
	<hr/>
	11,480,000

L'élément grec domine sur les côtes de la mer Egée, de la mer de Marmara et de la mer Noire, jusqu'à Varna. L'élément albanais occupe le rivage de l'Adriatique contre le Monténégro et la Grèce. L'élément slave, la plus considérable, est représenté par les Serbes, les Croates, les Bosniaques, les Herzégoviniens, les Csernagorques (Monténégriens) et les Bulgares, et tient le nord, le nord-ouest, l'ouest et le centre de l'empire ottoman.

"Quant aux Turcs, conquérants et maîtres du pays, ils sont disséminés sur toute la surface du pays, groupés surtout autour des places fortes. La seule contrée dont ils soient ethnologiquement les possesseurs est l'angle nord-est de la péninsule compris entre les monts Balkans, le Danube et la mer Noire.

"Tous ces éléments sont très divisés. Les Serbes détestent les Albanais; les Bulgares sont ennemis des Grecs. Des haines de religion s'ajoutent à ces animosités d'origine et créent dans une même race des divisions profondes. Les Turcs, si peu nombreux proportionnellement, profitent de ces dissensions. En outre, ils s'appuient sur les mahométans albanais, bosniaques et bulgares. Dans la Turquie d'Europe, les musulmans représentent environ le tiers de la population, et les haines religieuses les forcent, malgré les différences de race, à rester solidaires les uns des autres.

Voici du reste la statistique des religions à opposer à celle des races:

Musulmans.....	3,480,000
Catholiques grecs.....	7,070,000
Catholiques latins.....	440,000
Arméniens, etc.....	395,000
Juifs.....	95,000
	<hr/>
	11,480,000